

Mounir ABOU-DEBS, metteur en scène, poète, homme de théâtre, s'est engagé toute sa vie pour la culture et l'art dans ce qu'ils ont de plus authentique, de plus absolu, de plus spirituel et de moins socio-politique possible.

Il a fait sa carrière et ses expériences théâtrales entre le Liban et la France.

Sa vie s'est déroulée en 5 périodes majeures qui ont forgé sa personnalité et son langage artistique :

1° période : 1931 à 1950 ;

Son enfance et son adolescence se sont déroulées dans une ambiance et un environnement exceptionnel où régnait simplicité et humanité. Il racontait toujours :

Qu'Antélias (l'hiver), à l'époque petite ville côtière, avec sa route principale, ses boutiques et ses maisons traditionnelles éparpillées dans les jardins d'orangers, jusqu'à la mer, lui avait donné la passion des arbres.

Que le village de Fraykeh (l'été), où il avait vécu des moments d'intensité à travers les messes maronites, les chants syriaques et les veillées de la sainte Barbe dans un milieu où la tradition sociale était encore très présente, lui avait donné la passion pour les arts et la tradition dans ce qu'elle a de plus authentique.

Il disait toujours que ses premières 19 années étaient tellement pleines de beautés qu'il n'avait jamais pensé faire un métier en dehors du monde artistique.

2° période : 1950 à 1960 ;

Après 2 ou 3 premières années d'étude d'arts (peinture et violon) à Beyrouth, il est parti pour Paris où il a essayé de continuer à peindre, mais c'est le théâtre qui a pris le dessus ; il avait intégré différents cours qui lui avaient fait découvrir la grande richesse du monde du mot ; de la déclamation et de la mise en scène (cours René Simon, groupe Antique de la Sorbonne, etc...)

Ces 10 années à Paris lui avaient permis de découvrir les grands textes théâtraux de l'antiquité grecque comme Oedipe Roi, les Rois de Thèbes, le Roi se meurt, Hamlet, Le Roi Lear, Faust, Les Justes Les Mouches, l'Exception et la Règle et également les pensées bouddhistes et hindouistes.

Ce monde le marquera toute sa vie.

3° période : 1960 – 1975 ;

De retour au Liban, il s'installe avec sa femme française et ses deux enfants à Fraykeh. Il a travaillé à la toute nouvelle télévision, puis au festival de Baalbeck, il a fondé la première école de théâtre professionnelle, et a commencé une importante activité de mise en scène, où il fait connaître les grands auteurs qu'il a étudié (Sophocle, Shakespeare, Goethe, Sartre, Ionesco, Camus, Brecht, Maalouf, Singe, etc...). Ces pièces se produisaient à grands renfort de moyens dans les hauts lieux historiques à travers le pays. C'était une période volontariste et faste, jusqu'en 1971, période où il avait découvert le théâtre expérimental de STANISLAVSKI ou de GORDON GREG ; il avait alors cherché à changer d'expression avec une pièce de sa propre création : le Déluge.

Non seulement il avait senti la nécessité d'une remise en question du langage théâtral classique, mais cette pièce était également un présage de ce qui allait se passer : le chaos.

4° période : 1975 – 1992 ;

Il a vécu la guerre civile comme une tragédie. Comme beaucoup de libanais, il a subi les obscurantismes, les désillusions, il a vécu l'exode, pour se retrouver en France dans un contexte qu'il ne lui était pas étranger, mais dans lequel il ne s'identifiait plus. Son esprit était dans son pays, dans son village . Son travail s'en est ressenti ; son expression devenait de plus en plus intériorisée ; face à cette période d'incertitude, il va de plus en plus vers un théâtre initiatique, intériorisé, dit « pauvre », au lieu du théâtre socio-politique habituel, à grand renfort de slogans.

5° période : 1994 – 2014 ;

Après de longues années en France, il avait décidé de revenir vers son pays, mais il le découvrait en pleine mutation; d'une part, une guerre l'avait meurtri, d'autre part, la mondialisation était en marche. il a réactivé son école, avec une dernière génération de jeunes comédiens, mais dans un esprit de retirement et d'éloignement des nouvelles tendances. Il avait aussitôt cherché à créer l'ambiance de ses souvenirs dans sa propriété du village de Fraykeh. il s'est engagé corps et âme dans la recherche de ce qui reste d'authenticité, que ce soit à travers le théâtre ou à travers la nature qu'il aimait par dessus tout, surtout dans sa maison de la soie.

Son expression théâtrale s'est épurée, s'est minimisée, s'est radicalisé; Icharat fi l'Leil, Al Tennin, Al temsal wal helem, Al finakiyat, Al Jisr l'Adim, il s'éloignait de ce monde moderne pour s'isoler et pour chercher à comprendre encore et toujours les mystères de la vie (donc de la mort). Son théâtre est devenu comme une messe du temps présent totalement imprégné de ce qu'il y a de plus authentique dans nos traditions, souvent oubliées ou mises de côté.

Face à ce nouveau monde fait d'agitations, de rapidité, de bruit et de saturations, Il s'est engagé corps et âme dans la voie de l'absolu ; le dialogue avec la société actuelle était épuisé ; il s'est retiré spirituellement et intellectuellement, pour vivre et enseigner la lenteur des mouvements, le silence, l'immobilisme, le vide des espaces, parce qu'il ne croyait plus qu'en une vérité : la contemplation.

D'un caractère autoritaire, mais d'une autorité bienveillante, Mounir ABOU-DEBS savait se qu'il ne voulait pas et l'imposait à son entourage, avec la douceur et le sourire.

Par contre, d'un caractère hésitant, il se méfiait du visible, il ne savait pas ce qu'il cherchait, parce que sa quête était de l'ordre de l'invisible, du vide, de l'inconnu.